

départ Viane. C'est pendant ce siège, qui dura sept ans, que Roland survécut sur la rempart la belle Aude, nièce de Girard et sœur d'Olivier. Une conversation s'engage entre eux, et la jeune fille devient amoureuse du paladin. Grande désolation de la pauvre Aude en apprenant le nom de Roland, car un duel est résolu entre lui et Olivier. Ce duel a lieu devant les armées rivales et devant la pauvre Aude, partagée entre l'amour et l'amitié fraternelle. Il n'y a rien de plus pathétique dans le roman. L'intervention d'un ange met fin à la lutte des deux guerriers; Olivier fait hommage à l'empereur et la paix est faite. Il ne reste plus qu'à procéder au mariage paladin et de la noble damoiselle. Le poète n'a gardé d'y manquer.

La chanson de Gérard de Viane passe pour un des meilleurs ouvrages de notre ancienne littérature; les caractères sont dessinés avec fermeté, la situation dramatique, le récit plein d'agrément, les descriptions heureusement choisies, et il y a peu de longueurs. Les trouvères autour de cette geste dit, au commencement de la chanson, se nommer Berrans, de Bar-sur-Aube; mais on croit que c'est un nom supposé. Elle a dû être composée vers l'an 1200.

GERARDE (John), médecin et botaniste anglais, né à Nampwich (Cheshire) en 1545, mort en 1607. Il est un des premiers qui se soient occupés avec succès de naturaliser les plantes exotiques dans sa patrie. Il exerça lui-même à Londres et devint maître de la compagnie des apothicaires de cette ville. Son *Herbier ou Histoire générale des plantes* (Londres, 1597, in-fol.) offre l'ensemble des connaissances que l'on possédait en botanique à cette époque. C'est dans son apparition, un succès prodigieux. On lui doit encore : *Catalogus arborum, fructuum ac plantarum*, etc. (1596, in-4°), qui n'est que le catalogue des plantes que renfermait son jardin.

GERARDI MONS, nom latin de la ville de GRAMONT.

GERARDIE s. f. (jér-rar-dé - de Gérard, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des bornées, type de la tribu des gerardiées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent en Amérique aux Antilles.

GERARDIE, ÉE adj. (jér-rar-dé - rad. gerardie). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte aux gerardiées.

— s. f. pl. Tribu de la famille des gerardiées, ayant pour type le genre *gerardie*.

GERARDIN (Nicolas-Vincent-Auguste), médecin français, né à Nancy en 1750, mort en 1822. Reçu docteur à Paris en 1814, il fut nommé en 1824 agrégé de la Faculté et devint cette même année membre de l'Académie de médecine. Gérardin remplit pendant plusieurs années les fonctions de secrétaire annuel de ce corps savant. Il fut reçu, à la suite du concours de 1822, médecin de plusieurs hôpitaux. Indépendamment de différents rapports et mémoires insérés dans le *Recueil de l'Académie de médecine*, on a de lui : *Sur les gas intestinaux* (1814); *Mémoire sur la fièvre jaune* (1820, in-8°); *De cholera in Russia, in Prussia et in Astoria* (1832, in-8°), en collaboration avec M. Guimard.

GERARDIN (Sébastien), naturaliste français, né à Mirecourt en 1761, mort à Paris en 1816. Il professa l'histoire naturelle à l'École centrale d'Épinal, puis fut attaché au Muséum d'histoire naturelle, à Paris. On lui doit : *Tableau élémentaire de botanique* (Paris, 1803, in-8°); *Tableau élémentaire d'ornithologie* (Paris, 1803, in-8°); *Essai de physiologie végétale* (Paris, 1810, 2 vol. in-8°); *Dictionnaire raisonné de botanique* (Paris, 1817, in-8°).

GERARDMER s. m. (jér-rar-mé - nom d'une localité). Fromage qui se fabrique surtout dans la commune de Plainfontain, dans les Vosges, sous forme de disques de 20 centimètres de diamètre sur 15 centimètres de hauteur. On dit par corruption *gèromé*.

GERARDMER, ville de France (Vosges), ch. l. de cant., arrondissement de Saint-Dié, sur la rive gauche du lac de son nom et sur le gros ruisseau de la Jamagne; pop. aggl., 2,226 hab. — pop. tot., 6,225 hab. Établissement hydrothérapique; filature de lin; importante fabrique de toiles; commerce considérable de fromages dits *de Geromé*, et de bois de sapin. La charmante position de Gérardmer, son aspect riant et la beauté des sites qui l'environnent expliquent, sans le justifier, ce mot pompeux des habitants de cette ville : « Sans Gérardmer et un peu Nancy, que serait la Lorraine? » La ville est bâtie sur deux étages, sur des pentes toutes accompagnées de jardins et de fontaines. Nous signalerons : l'église paroissiale, flanquée d'une haute tour carrée; la belle fontaine qui décorait la place principale; l'hôtel de ville; l'hôpital, etc.

— Vers 1700, Gérard d'Alsace, premier duc de Lorraine, fit construire près de la Jamagne, dit M. Joanne, sur l'emplacement actuel du cimetière de Gérardmer, une tour fortifiée, et c'est à ce souvenir que la contrée a dû son nom, formé de celui du duc Gérard réuni à l'expression celtique *mar*, qui signifie eau, *du* - nom commentaire *fr. Héliotte* (Paris, 1665, in-4°), travail qui lui valut une pension de 600 livres; *Traité pacifique du pouvoir de l'Égypte et des principes sur les empêchements qui*

subistent aujourd'hui (Paris, 1690, in-4°); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de qualité, au sujet de la comédie* (1694, in-12); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une dame de qualité, sur les dangers des habits des Femmes* (Paris, 1696), etc.

GERBAUDE s. f. (jér-bô-de - rad. gerber). Agric. Dernière gerbe de la moisson que l'on va, avec un certain cérémonial, présenter au fermier.

GERBE s. f. (jér-be - de l'ancien holl allemand *garba*, allemand moderne *garbe*, hollandais *garf*, qui appartient sans doute à la même famille que le latin *carpere*, cueillir, le grec *karpōs*, fruit). Botte de blé ou d'autres céréales coupées : Gerbe de blé, d'orge, d'avoine. *Lier des orbes*. Les orbes, disait *Xénophon*, donnent à ceux qui les font croître le courage de les défendre. (B. de St-P.). *Les grains coupés prématurément se détériorent et se fanent immédiatement en orbes*. (M. de Dombasle).

— Par anal. Amas, réunion d'objets qui offre quelque rapport de forme avec une gerbe : Gerbe de feu, d'éclatelles.

Le filas sur mon front s'épanouit en gerbe; Nous sommes en printemps.

TH. GAUTIER.

— Anc. cont. Blé qu'on prélevait pour la dime. *Il Couvre la gerbe*. Aller recueillir la dime solennelle, en parlant d'un curé.

Hydrat. *Le Gerbe*. Eau très-rés-rapportée. LA GERBE D'EAU est d'un très-bel effet. (Mauléon).

En gerbes de cristal jaillissent les fontaines.

— Pyrotechn. Pièce composée d'une ou de plusieurs fusées qui produisent des jets brisés et des aurores boréales. *Le Gerbe d'eau*, fusée avec des fusées fixées sur un flotteur et munies d'un lest qui les maintient dans une position verticale.

— Techn. *Gerbe d'osier*. Botte d'osier, dans le langage des tanneries, plus connue sous le nom de CHEVILLON DE BERÉSNICE.

GERBE, ÊE (jér-bé) part. passé du v. Gerber : Du blé GERBÉ. Des tonneaux GERBÉS.

GERBÉE s. f. (jér-bé - rad. gerber). Agric. Brasse de gerbes : Hommes, femmes, enfants, commencèrent à décharger les chariots remplis de gerbes, tandis que ceux qui devaient battre le grain attendaient les ORBÈES le flic à la main. (E. Sue.) Tiges des céréales dont on a détaché le grain par le battage. *Fourrages composés de céréales et de légumineuses récoltées un peu avant la maturité des grains.*

GERBER (Nicolas), jurisconsulte allemand, né à Pforzheim, mort en 1560, professeur d'histoire au gymnase de Strasbourg. Il était élève de Reuchlin. Après avoir suivi un cours de droit à Vienne, il fut nommé secrétaire. Sous un tel maître, les aptitudes de Gerber pour les travaux d'érudition se développaient avec une rapidité surprenante. Dès 1537, il publiait son *Plutarche-le-Deuxième*, ouvrage qui lui valut de se faire inscrire dans le *Recueil de documents sur l'histoire de France*, et qui lui valut une médaille de l'Académie des inscriptions.

Il entra à l'École des chartes la même année, et se livra au travail avec une ardeur qui devait lui être fatale : il fut enlevé à la science au moment où il s'occupait d'une *Histoire de Philippe-Auguste*. A l'ouvrage déjà cité, nous ajouterons les suivants, dont les titres font le plus grand cas : *Essai sur les titres de l'antiquité, particulièrement chez les Romains* (1538, in-4°), dissertation pleine de recherches curieuses; *Chronique latine de saint Louis de Navois, continuée jusqu'en 1350* (1845, 2 vol. in-8°). Gerber a fourni à la *Bibliothèque de l'École des chartes* d'importants articles, dont le premier, *Georgberg, femme de Philippe Auguste*, a été couronné, après sa mort, par l'Institut.

GERAUD (Hugues), prélat français, mort en 1317. Il fut chapelain de Clément V, qui le nomma évêque de Cahors en 1312, et lui accorda un grand nombre de dispenses et de privilèges extraordinaires. Géraud ne tarda pas à satisfaire l'animadversion publique, en s'emparant des biens des consuls de Cahors, et en commettant toutes sortes de vexations et de spoliations. Sur les plaintes des habitants de Cahors, le pape Jean XXII chargea les évêques d'Arras et de Riez de faire une enquête, à la suite de laquelle Géraud fut condamné à être brûlé vif pour sa simonie, ses brigues, sa cruauté, ses rapines, son commerce criminel avec les femmes et son ingratitude envers le saint-siège.

GERBA, île et ville de la Tunisie. La ville est fort importante, et se compose de maisons de laine, de coton et de soie et par ses fabriques de poteries communes. La population, une des plus intelligentes de la régence, s'élève à 30,000 âmes, dont 20,000 musulmans, les autres arabes et sont chrétiens. Gerba est le chef-lieu d'un ouaïen.

GERBAGE s. m. (jér-ba-je - rad. gerber). Agric. Action d'enlever les gerbes d'un champ. — Anc. cont. Droit d'un certain nombre de gerbes à prélever sur la récolte.

GERBAIS (Jean), théologien français, né à Ruppels, près de Reims, en 1625, mort en 1700. Il prit le diplôme de docteur en Sorbonne (1661), puis devint professeur d'éloquence au Collège royal. Gerbais a publié : *Orationes universi cleri gallicani circa regiam coronationem christi Caroli sexti, regis Galliarum* (Paris, 1665, in-4°), travail qui lui valut une pension de 600 livres; *Traité pacifique du pouvoir de l'Égypte et des principes sur les empêchements qui*

subistent aujourd'hui (Paris, 1690, in-4°); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de qualité, au sujet de la comédie* (1694, in-12); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une dame de qualité, sur les dangers des habits des Femmes* (Paris, 1696), etc.

GERBAUDE s. f. (jér-bô-de - rad. gerber). Agric. Dernière gerbe de la moisson que l'on va, avec un certain cérémonial, présenter au fermier.

GERBE s. f. (jér-be - de l'ancien holl allemand *garba*, allemand moderne *garbe*, hollandais *garf*, qui appartient sans doute à la même famille que le latin *carpere*, cueillir, le grec *karpōs*, fruit). Botte de blé ou d'autres céréales coupées : Gerbe de blé, d'orge, d'avoine. *Lier des orbes*. Les orbes, disait *Xénophon*, donnent à ceux qui les font croître le courage de les défendre. (B. de St-P.). *Les grains coupés prématurément se détériorent et se fanent immédiatement en orbes*. (M. de Dombasle).

— Par anal. Amas, réunion d'objets qui offre quelque rapport de forme avec une gerbe : Gerbe de feu, d'éclatelles.

Le filas sur mon front s'épanouit en gerbe; Nous sommes en printemps.

TH. GAUTIER.

— Anc. cont. Blé qu'on prélevait pour la dime. *Il Couvre la gerbe*. Aller recueillir la dime solennelle, en parlant d'un curé.

Hydrat. *Le Gerbe*. Eau très-rés-rapportée. LA GERBE D'EAU est d'un très-bel effet. (Mauléon).

En gerbes de cristal jaillissent les fontaines.

— Pyrotechn. Pièce composée d'une ou de plusieurs fusées qui produisent des jets brisés et des aurores boréales. *Le Gerbe d'eau*, fusée avec des fusées fixées sur un flotteur et munies d'un lest qui les maintient dans une position verticale.

— Techn. *Gerbe d'osier*. Botte d'osier, dans le langage des tanneries, plus connue sous le nom de CHEVILLON DE BERÉSNICE.

GERBE, ÊE (jér-bé) part. passé du v. Gerber : Du blé GERBÉ. Des tonneaux GERBÉS.

GERBÉE s. f. (jér-bé - rad. gerber). Agric. Brasse de gerbes : Hommes, femmes, enfants, commencèrent à décharger les chariots remplis de gerbes, tandis que ceux qui devaient battre le grain attendaient les ORBÈES le flic à la main. (E. Sue.) Tiges des céréales dont on a détaché le grain par le battage. *Fourrages composés de céréales et de légumineuses récoltées un peu avant la maturité des grains.*

GERBER (Nicolas), jurisconsulte allemand, né à Pforzheim, mort en 1560, professeur d'histoire au gymnase de Strasbourg. Il était élève de Reuchlin. Après avoir suivi un cours de droit à Vienne, il fut nommé secrétaire. Sous un tel maître, les aptitudes de Gerber pour les travaux d'érudition se développaient avec une rapidité surprenante. Dès 1537, il publiait son *Plutarche-le-Deuxième*, ouvrage qui lui valut de se faire inscrire dans le *Recueil de documents sur l'histoire de France*, et qui lui valut une médaille de l'Académie des inscriptions.

Il entra à l'École des chartes la même année, et se livra au travail avec une ardeur qui devait lui être fatale : il fut enlevé à la science au moment où il s'occupait d'une *Histoire de Philippe-Auguste*. A l'ouvrage déjà cité, nous ajouterons les suivants, dont les titres font le plus grand cas : *Essai sur les titres de l'antiquité, particulièrement chez les Romains* (1538, in-4°), dissertation pleine de recherches curieuses; *Chronique latine de saint Louis de Navois, continuée jusqu'en 1350* (1845, 2 vol. in-8°). Gerber a fourni à la *Bibliothèque de l'École des chartes* d'importants articles, dont le premier, *Georgberg, femme de Philippe Auguste*, a été couronné, après sa mort, par l'Institut.

GERAUD (Hugues), prélat français, mort en 1317. Il fut chapelain de Clément V, qui le nomma évêque de Cahors en 1312, et lui accorda un grand nombre de dispenses et de privilèges extraordinaires. Géraud ne tarda pas à satisfaire l'animadversion publique, en s'emparant des biens des consuls de Cahors, et en commettant toutes sortes de vexations et de spoliations. Sur les plaintes des habitants de Cahors, le pape Jean XXII chargea les évêques d'Arras et de Riez de faire une enquête, à la suite de laquelle Géraud fut condamné à être brûlé vif pour sa simonie, ses brigues, sa cruauté, ses rapines, son commerce criminel avec les femmes et son ingratitude envers le saint-siège.

GERBA, île et ville de la Tunisie. La ville est fort importante, et se compose de maisons de laine, de coton et de soie et par ses fabriques de poteries communes. La population, une des plus intelligentes de la régence, s'élève à 30,000 âmes, dont 20,000 musulmans, les autres arabes et sont chrétiens. Gerba est le chef-lieu d'un ouaïen.

GERBAGE s. m. (jér-ba-je - rad. gerber). Agric. Action d'enlever les gerbes d'un champ. — Anc. cont. Droit d'un certain nombre de gerbes à prélever sur la récolte.

GERBAIS (Jean), théologien français, né à Ruppels, près de Reims, en 1625, mort en 1700. Il prit le diplôme de docteur en Sorbonne (1661), puis devint professeur d'éloquence au Collège royal. Gerbais a publié : *Orationes universi cleri gallicani circa regiam coronationem christi Caroli sexti, regis Galliarum* (Paris, 1665, in-4°), travail qui lui valut une pension de 600 livres; *Traité pacifique du pouvoir de l'Égypte et des principes sur les empêchements qui*

subistent aujourd'hui (Paris, 1690, in-4°); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de qualité, au sujet de la comédie* (1694, in-12); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une dame de qualité, sur les dangers des habits des Femmes* (Paris, 1696), etc.

GERBAUDE s. f. (jér-bô-de - rad. gerber). Agric. Dernière gerbe de la moisson que l'on va, avec un certain cérémonial, présenter au fermier.

GERBE s. f. (jér-be - de l'ancien holl allemand *garba*, allemand moderne *garbe*, hollandais *garf*, qui appartient sans doute à la même famille que le latin *carpere*, cueillir, le grec *karpōs*, fruit). Botte de blé ou d'autres céréales coupées : Gerbe de blé, d'orge, d'avoine. *Lier des orbes*. Les orbes, disait *Xénophon*, donnent à ceux qui les font croître le courage de les défendre. (B. de St-P.). *Les grains coupés prématurément se détériorent et se fanent immédiatement en orbes*. (M. de Dombasle).

— Par anal. Amas, réunion d'objets qui offre quelque rapport de forme avec une gerbe : Gerbe de feu, d'éclatelles.

Le filas sur mon front s'épanouit en gerbe; Nous sommes en printemps.

TH. GAUTIER.

— Anc. cont. Blé qu'on prélevait pour la dime. *Il Couvre la gerbe*. Aller recueillir la dime solennelle, en parlant d'un curé.

Hydrat. *Le Gerbe*. Eau très-rés-rapportée. LA GERBE D'EAU est d'un très-bel effet. (Mauléon).

En gerbes de cristal jaillissent les fontaines.

— Pyrotechn. Pièce composée d'une ou de plusieurs fusées qui produisent des jets brisés et des aurores boréales. *Le Gerbe d'eau*, fusée avec des fusées fixées sur un flotteur et munies d'un lest qui les maintient dans une position verticale.

— Techn. *Gerbe d'osier*. Botte d'osier, dans le langage des tanneries, plus connue sous le nom de CHEVILLON DE BERÉSNICE.

GERBE, ÊE (jér-bé) part. passé du v. Gerber : Du blé GERBÉ. Des tonneaux GERBÉS.

GERBÉE s. f. (jér-bé - rad. gerber). Agric. Brasse de gerbes : Hommes, femmes, enfants, commencèrent à décharger les chariots remplis de gerbes, tandis que ceux qui devaient battre le grain attendaient les ORBÈES le flic à la main. (E. Sue.) Tiges des céréales dont on a détaché le grain par le battage. *Fourrages composés de céréales et de légumineuses récoltées un peu avant la maturité des grains.*

GERBER (Nicolas), jurisconsulte allemand, né à Pforzheim, mort en 1560, professeur d'histoire au gymnase de Strasbourg. Il était élève de Reuchlin. Après avoir suivi un cours de droit à Vienne, il fut nommé secrétaire. Sous un tel maître, les aptitudes de Gerber pour les travaux d'érudition se développaient avec une rapidité surprenante. Dès 1537, il publiait son *Plutarche-le-Deuxième*, ouvrage qui lui valut de se faire inscrire dans le *Recueil de documents sur l'histoire de France*, et qui lui valut une médaille de l'Académie des inscriptions.

Il entra à l'École des chartes la même année, et se livra au travail avec une ardeur qui devait lui être fatale : il fut enlevé à la science au moment où il s'occupait d'une *Histoire de Philippe-Auguste*. A l'ouvrage déjà cité, nous ajouterons les suivants, dont les titres font le plus grand cas : *Essai sur les titres de l'antiquité, particulièrement chez les Romains* (1538, in-4°), dissertation pleine de recherches curieuses; *Chronique latine de saint Louis de Navois, continuée jusqu'en 1350* (1845, 2 vol. in-8°). Gerber a fourni à la *Bibliothèque de l'École des chartes* d'importants articles, dont le premier, *Georgberg, femme de Philippe Auguste*, a été couronné, après sa mort, par l'Institut.

GERAUD (Hugues), prélat français, mort en 1317. Il fut chapelain de Clément V, qui le nomma évêque de Cahors en 1312, et lui accorda un grand nombre de dispenses et de privilèges extraordinaires. Géraud ne tarda pas à satisfaire l'animadversion publique, en s'emparant des biens des consuls de Cahors, et en commettant toutes sortes de vexations et de spoliations. Sur les plaintes des habitants de Cahors, le pape Jean XXII chargea les évêques d'Arras et de Riez de faire une enquête, à la suite de laquelle Géraud fut condamné à être brûlé vif pour sa simonie, ses brigues, sa cruauté, ses rapines, son commerce criminel avec les femmes et son ingratitude envers le saint-siège.

GERBA, île et ville de la Tunisie. La ville est fort importante, et se compose de maisons de laine, de coton et de soie et par ses fabriques de poteries communes. La population, une des plus intelligentes de la régence, s'élève à 30,000 âmes, dont 20,000 musulmans, les autres arabes et sont chrétiens. Gerba est le chef-lieu d'un ouaïen.

GERBAGE s. m. (jér-ba-je - rad. gerber). Agric. Action d'enlever les gerbes d'un champ. — Anc. cont. Droit d'un certain nombre de gerbes à prélever sur la récolte.

GERBAIS (Jean), théologien français, né à Ruppels, près de Reims, en 1625, mort en 1700. Il prit le diplôme de docteur en Sorbonne (1661), puis devint professeur d'éloquence au Collège royal. Gerbais a publié : *Orationes universi cleri gallicani circa regiam coronationem christi Caroli sexti, regis Galliarum* (Paris, 1665, in-4°), travail qui lui valut une pension de 600 livres; *Traité pacifique du pouvoir de l'Égypte et des principes sur les empêchements qui*

subistent aujourd'hui (Paris, 1690, in-4°); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de qualité, au sujet de la comédie* (1694, in-12); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une dame de qualité, sur les dangers des habits des Femmes* (Paris, 1696), etc.

GERBAUDE s. f. (jér-bô-de - rad. gerber). Agric. Dernière gerbe de la moisson que l'on va, avec un certain cérémonial, présenter au fermier.

GERBE s. f. (jér-be - de l'ancien holl allemand *garba*, allemand moderne *garbe*, hollandais *garf*, qui appartient sans doute à la même famille que le latin *carpere*, cueillir, le grec *karpōs*, fruit). Botte de blé ou d'autres céréales coupées : Gerbe de blé, d'orge, d'avoine. *Lier des orbes*. Les orbes, disait *Xénophon*, donnent à ceux qui les font croître le courage de les défendre. (B. de St-P.). *Les grains coupés prématurément se détériorent et se fanent immédiatement en orbes*. (M. de Dombasle).

— Par anal. Amas, réunion d'objets qui offre quelque rapport de forme avec une gerbe : Gerbe de feu, d'éclatelles.

Le filas sur mon front s'épanouit en gerbe; Nous sommes en printemps.

TH. GAUTIER.

— Anc. cont. Blé qu'on prélevait pour la dime. *Il Couvre la gerbe*. Aller recueillir la dime solennelle, en parlant d'un curé.

Hydrat. *Le Gerbe*. Eau très-rés-rapportée. LA GERBE D'EAU est d'un très-bel effet. (Mauléon).

En gerbes de cristal jaillissent les fontaines.

— Pyrotechn. Pièce composée d'une ou de plusieurs fusées qui produisent des jets brisés et des aurores boréales. *Le Gerbe d'eau*, fusée avec des fusées fixées sur un flotteur et munies d'un lest qui les maintient dans une position verticale.

— Techn. *Gerbe d'osier*. Botte d'osier, dans le langage des tanneries, plus connue sous le nom de CHEVILLON DE BERÉSNICE.

GERBE, ÊE (jér-bé) part. passé du v. Gerber : Du blé GERBÉ. Des tonneaux GERBÉS.

GERBÉE s. f. (jér-bé - rad. gerber). Agric. Brasse de gerbes : Hommes, femmes, enfants, commencèrent à décharger les chariots remplis de gerbes, tandis que ceux qui devaient battre le grain attendaient les ORBÈES le flic à la main. (E. Sue.) Tiges des céréales dont on a détaché le grain par le battage. *Fourrages composés de céréales et de légumineuses récoltées un peu avant la maturité des grains.*

GERBER (Nicolas), jurisconsulte allemand, né à Pforzheim, mort en 1560, professeur d'histoire au gymnase de Strasbourg. Il était élève de Reuchlin. Après avoir suivi un cours de droit à Vienne, il fut nommé secrétaire. Sous un tel maître, les aptitudes de Gerber pour les travaux d'érudition se développaient avec une rapidité surprenante. Dès 1537, il publiait son *Plutarche-le-Deuxième*, ouvrage qui lui valut de se faire inscrire dans le *Recueil de documents sur l'histoire de France*, et qui lui valut une médaille de l'Académie des inscriptions.

Il entra à l'École des chartes la même année, et se livra au travail avec une ardeur qui devait lui être fatale : il fut enlevé à la science au moment où il s'occupait d'une *Histoire de Philippe-Auguste*. A l'ouvrage déjà cité, nous ajouterons les suivants, dont les titres font le plus grand cas : *Essai sur les titres de l'antiquité, particulièrement chez les Romains* (1538, in-4°), dissertation pleine de recherches curieuses; *Chronique latine de saint Louis de Navois, continuée jusqu'en 1350* (1845, 2 vol. in-8°). Gerber a fourni à la *Bibliothèque de l'École des chartes* d'importants articles, dont le premier, *Georgberg, femme de Philippe Auguste*, a été couronné, après sa mort, par l'Institut.

GERAUD (Hugues), prélat français, mort en 1317. Il fut chapelain de Clément V, qui le nomma évêque de Cahors en 1312, et lui accorda un grand nombre de dispenses et de privilèges extraordinaires. Géraud ne tarda pas à satisfaire l'animadversion publique, en s'emparant des biens des consuls de Cahors, et en commettant toutes sortes de vexations et de spoliations. Sur les plaintes des habitants de Cahors, le pape Jean XXII chargea les évêques d'Arras et de Riez de faire une enquête, à la suite de laquelle Géraud fut condamné à être brûlé vif pour sa simonie, ses brigues, sa cruauté, ses rapines, son commerce criminel avec les femmes et son ingratitude envers le saint-siège.

GERBA, île et ville de la Tunisie. La ville est fort importante, et se compose de maisons de laine, de coton et de soie et par ses fabriques de poteries communes. La population, une des plus intelligentes de la régence, s'élève à 30,000 âmes, dont 20,000 musulmans, les autres arabes et sont chrétiens. Gerba est le chef-lieu d'un ouaïen.

GERBAGE s. m. (jér-ba-je - rad. gerber). Agric. Action d'enlever les gerbes d'un champ. — Anc. cont. Droit d'un certain nombre de gerbes à prélever sur la récolte.

GERBAIS (Jean), théologien français, né à Ruppels, près de Reims, en 1625, mort en 1700. Il prit le diplôme de docteur en Sorbonne (1661), puis devint professeur d'éloquence au Collège royal. Gerbais a publié : *Orationes universi cleri gallicani circa regiam coronationem christi Caroli sexti, regis Galliarum* (Paris, 1665, in-4°), travail qui lui valut une pension de 600 livres; *Traité pacifique du pouvoir de l'Égypte et des principes sur les empêchements qui*

subistent aujourd'hui (Paris, 1690, in-4°); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de qualité, au sujet de la comédie* (1694, in-12); *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une dame de qualité, sur les dangers des habits des Femmes* (Paris, 1696), etc.

GERBAUDE s. f. (jér-bô-de - rad. gerber). Agric. Dernière gerbe de la moisson que l'on va, avec un certain cérémonial, présenter au fermier.

GERBE s. f. (jér-be - de l'ancien holl allemand *garba*, allemand moderne *garbe*, hollandais *garf*, qui appartient sans doute à la même famille que le latin *carpere*, cueillir, le grec *karpōs*, fruit). Botte de blé ou d'autres céréales coupées : Gerbe de blé, d'orge, d'avoine. *Lier des orbes*. Les orbes, disait *Xénophon*, donnent à ceux qui les font croître le courage de les défendre. (B. de St-P.). *Les grains coupés prématurément se détériorent et se fanent immédiatement en orbes*. (M. de Dombasle).

— Par anal. Amas, réunion d'objets qui offre quelque rapport de forme avec une gerbe : Gerbe de feu, d'éclatelles.

Le filas sur mon front s'épanouit en gerbe; Nous sommes en printemps.

TH. GAUTIER.

— Anc. cont. Blé qu'on prélevait pour la dime. *Il Couvre la gerbe*. Aller recueillir la dime solennelle, en parlant d'un curé.

Hydrat. *Le Gerbe*. Eau très-rés-rapportée. LA GERBE D'EAU est d'un très-bel effet. (Mauléon).

En gerbes de cristal jaillissent les fontaines.

— Pyrotechn. Pièce composée d'une ou de plusieurs fusées qui produisent des jets brisés et des aurores boréales. *Le Gerbe d'eau*, fusée avec des fusées fixées sur un flotteur et munies d'un lest qui les maintient dans une position verticale.

— Techn. *Gerbe d'osier*. Botte d'osier, dans le langage des tanneries, plus connue sous le nom de CHEVILLON DE BERÉSNICE.